

Référence : Rey, V. et Romain, C. (2018). Les pratiques langagières au cœur de la relation de soin. In K. Ploog, S. Mariani-Rousset et S. Equoy Hutin (Dir.), *Emmêler et démmêler la parole. Approche pluridisciplinaire de la relation de soin, 169-185*, Besançon : Presse Universitaires de Franche-Comté.

Les pratiques langagières : au cœur de la relation de soin

Véronique Rey & Christina Romain

Laboratoire CREDO UMR 7308 & Laboratoire LPL UMR 6057

À un moment où plusieurs recherches investissent la dimension anthropologique du langage et, de fait, retravaillent la trilogie *langage, homme, culture* mise au jour par Benveniste (1966, 1974), des chercheurs en sciences sociales et en sciences du langage (voir notamment Canut, E., & Vertalier, M. D., 2008) conduisent à replacer le langage au cœur de l'activité humaine : non seulement le langage joue un rôle majeur au sein de la transmission des savoirs, de l'éducation et de l'enseignement, mais il concourt, via des phénomènes de médiation symbolique et cognitive, à la construction du sujet comme être social et culturel (Vygotski, 1925-1994 ; Bruner, 1990 ; Bronckart, 1997 ; Dolz & Schneuwly, 2009). Dans cette perspective élargie, les relations de soin donnent à voir les enjeux du langage et de la parole donnée.

Loin d'une approche modulaire du langage (Lecours & al., 1987) et d'évaluations enfermées dans des « grilles » d'analyse, reposant sur des classifications internationales comme celle proposée par American Psychiatric Association (2000), les pratiques énonciatives lors des situations de soin ne peuvent s'enfermer dans un rapport à une norme extérieure au contexte et génèrent par ce fait des contours flous entre normal et a-normal. C'est « ce flou » qui nous intéresse non pas pour le formaliser mais davantage pour le donner à entendre, puis pour le donner à voir comme un ingrédient nécessaire à nos relations humaines.

Tout d'abord, les variations des pratiques énonciatives, les procédures engagées (des tours de parole aux traitements des inférences et des analogies) sont contextuelles, inscrites, ancrées dans un lieu et un temps.

Et puis, ces variations ne laissent pas indemnes les acteurs des pratiques énonciatives, notamment les praticiens : intégrés aux échanges langagiers, les praticiens deviennent co-énonciateurs.

Enfin, Hupet (2006 : 89) attire l'attention sur le fait que les difficultés conversationnelles et discursives ne peuvent être mises en évidence par des tests procéduraux, car « les notions d'utilisation, d'usage, d'acte ou d'action et de contexte constituent le dénominateur commun à toutes les approches pragmatiques des phénomènes langagiers ».

Les pratiques langagières, trame du tissu discursif, constituent alors une sorte de « patrimoine immatériel », de culture langagière par le fait même de l'élaboration de pratiques langagières partagées, résultante de l'engagement des co-énonciateurs.

Ce contexte conduit à questionner l'interaction langagière dans la pratique de soins. La perspective des auteurs de la deuxième partie de cet ouvrage est donc la visibilité de l'élaboration du discours par la co-construction interactionnelle : comment le discours est-il mis en œuvre ? Comment les rôles de chacun se côtoient-ils et se transforment-ils ? Comment le sujet participe-t-il

à ces transformations ? Comment le professionnel reste-t-il le « garant » de la relation ?

La visée est multiple et interpelle successivement les points suivants : le fonctionnement et le dysfonctionnement interactionnel, l'impact des structures discursives lors du processus thérapeutique, l'activité langagière au cœur de la socialisation du sujet et l'approche communicationnelle et linguistique.

1- Fonctionnement et dysfonctionnement interactionnel

D'un point de vue interactionnel, les rituels sociaux d'interaction décrits par Goffman (1973), qui considère la vie sociale comme un théâtre où chacun des acteurs sociaux cherche à protéger la face de l'autre et à conserver sa propre face, permettent, en amont des lois et des règlements, des jeux de régulation sociale entre les locuteurs. Ces pratiques langagières, assurant la coopération verbale entre les individus d'un groupe donné, assurent également les conditions générales de réussite des conversations. Goffman prend en compte le verbal tout autant que les gestes et les mimiques. Dans la même perspective d'analyse conversationnelle, Grice (1975) cite les maximes conversationnelles, Ducrot (1979) fait référence aux lois du discours, Lakoff (1973, 1977) évoque les postulats de la conversation, et enfin, Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) analysent finement le déroulement des tours de parole.

Mais les études en linguistique ont été essentiellement conduites dans une perspective de réussite interactionnelle et non pas d'échec interactionnel. En cela, les travaux de Benveniste sont significatifs dans notre propos car ils insistent sur l'importance du discours en tant qu'actes toujours risqués car toujours nouveaux entre des individus : les actes langagiers sont alors à penser comme des équilibres successifs entre des adaptations, des compromis et des tensions. Le propos n'est pas tant sur « le bien communiqué » mais sur « le vivre ensemble » sous l'éclairage des pratiques langagières partagées.

Les pratiques langagières sont convoquées particulièrement lors de la relation de soins. L'interaction par l'échange social qu'elle génère peut aider à mettre en mots la tension qui pré-existe potentiellement. Si le contact avec autrui est rompu, la montée en tension peut venir à s'accroître. Au contraire, si le contact se poursuit, même avec un recours à l'agressivité ou une convocation au conflit, l'interaction et l'échange avec l'environnement peuvent venir à se poursuivre et être donc potentiellement bénéfiques.

Ce processus ne peut être engagé au détriment de celui de la violence si les compétences langagières, linguistiques, et discursives et surtout pragmatiques sont insuffisantes voire déséquilibrées entre les interactants. Cela s'avère pertinent s'il n'est pas figé lui-même dans un processus d'accommodation. Si la montée en tension s'aggrave, la violence vient au secours du langage verbal insuffisamment outillé, elle se substitue à lui, encouragée par l'émotion (elle-même non mise en mots). La colère laisserait entrevoir le recours à un registre de langue familier faisant écho à une émotion non maîtrisée, en quelque sorte à une perte du contrôle hétéro-déclenchée ou auto-déclenchée en réaction à l'autre (à son comportement et/ou au contenu et à la forme de son langage) : l'autre est « en soi » car on l'a laissé entrer, on attendait quelque chose de lui (dimension psychologique). La manifestation de cette colère se produirait avec plus ou moins de conflit (dimension langagière argumentative et/ou explicative, informative) voire de violence (dimension langagière destructrice).

Ainsi, la maîtrise des différents registres discursifs et des capacités interactionnelles linguistiques et communicatives peuvent retarder l'entrée du locuteur dans la violence notamment par des stratégies de compensation (registres discursifs, outils linguistiques et langagiers, etc.). Mais

attention, il ne s'agit pas ici de faire l'apologie de la distinction sociale par le langage : il s'agit de montrer que le langage, par une utilisation multimodale pragmatique et contextuelle adéquate, retarde, voire annule une montée en tension dangereuse pour la survie de l'interaction verbale entre des individus et ce, sans distinction socioculturelle. En cela, il est un moyen et non un remède en soi. Le propos ici est de ne pas convoquer une maîtrise langagière réduite à des compétences normées ou encore conformes à celles d'une catégorie sociale. La maîtrise langagière est pensée comme ouverte à un ensemble de possibles, à une maîtrise et à une réflexivité sur les schèmes pragmatico-interactionnels, à une certaine connaissance du fonctionnement des interactions langagières entre individus, à une certaine capacité inférentielle, à une certaine empathie, à une connaissance des procédés interactionnels et de leurs conséquences comme les tours de parole, les interruptions, les chevauchements, etc.

C'est ainsi qu'il est envisageable de prendre en compte, par exemple, l'existence d'une potentialité d'adaptation à l'autre pouvant conduire à une co-participation, dépassant la relation asymétrique soignant/soigné. Les travaux de Saubesty & al. illustrent justement cette relation asymétrique lors de l'annonce d'une mauvaise nouvelle médicale en milieu hospitalier et montrent comment la gestion énonciative est révélatrice de savoir-dire/savoir-faire avec autrui.

Mais c'est aussi la perspective de Gülich dans son essai pour donner une grille d'interprétation langagière au service des médecins.

Il nous semble important d'insister sur le fait que l'on ne réduit pas le concept de maîtrise langagière interactionnelle à des compétences lexicales, syntaxiques ou encore phonologiques, mais qu'on l'étend à une pratique des enjeux interactionnels et pragmatiques véhiculés par le langage en contexte. La maîtrise pragmatique et énonciative du langage et des règles conversationnelles notamment peuvent permettre de tenter de s'expliquer, d'argumenter, de faire connaître ses émotions, bref de retarder une montée en tension ou une rupture énonciative (mais en cela, le langage n'est qu'un moyen et non une solution). Le langage permettrait de lever des ambiguïtés, des malentendus, de retarder des montées en tension fulgurante... ou encore de manipuler l'autre. Le langage est en cela un outil, voire un outil professionnel, ayant un rôle à jouer à partir du ressenti de la relation. Tout l'enjeu est dans l'entrelacs entre la relation, globale par essence, entre les co-énonciateurs et le contenu langagier de la relation. On peut dire que la pratique langagière non réduite au code linguistique, analytique par définition, la pratique langagière donc, intégrant pratique discursives, énonciatives et pragmatiques, est un moyen efficient par exemple, pour verbaliser la souffrance, exprimer la violence que l'on ressent et à laquelle on peut menacer l'autre en retour.

Mais il est aussi nécessaire de connaître les enjeux pragmatiques du contexte, de connaître et d'avoir expérimenté des échanges interactifs, si possible constructifs, de relations, d'échanges. Tel est le propos des observations et des analyses rapportées par Marignier dans le jeu complexe des décisions concernant un tiers (l'enfant) lors des négociations langagières entre parents et praticiens.

La question qui se pose porte alors, dans la visée de la construction d'une relation positive, sur le partage énonciatif, l'écoute, la prise en compte d'autrui dans l'énonciation : il s'agit de questionner l'interaction, le contexte, le lieu, le comportement de l'autre, la norme imposée, les variations présentes, etc. En cela, la verbalisation des émotions aide à parler sur le ressenti de la situation et peut aider à réguler dans une certaine mesure la violence éventuelle en retour, à exprimer ce que l'on ressent et à le faire comprendre à l'autre. Le tout se fait par le vecteur langage. Ce n'est pas de la qualité du langage en soi mais de son efficacité interactionnelle dont il

est question : il s'agit de repérer les enjeux du langage à travers différentes illustrations et de montrer l'intérêt de ces pratiques énonciatives et pragmatiques comme « moyens » de lutter contre une souffrance hétéro et/ou auto-provoquée dans un contexte social global difficile. Les travaux de Hezlaoui-Hamelin & Pedersen sont inscrits dans cette dynamique.

2-Impact des structures discursives lors du processus thérapeutique

Selon Watzlawick (1984) cité par Van Hooland (2005, p.18), « il n'y a pas d'individu malade en soi, mais des systèmes d'interactions provoquant des interprétations douloureuses de la réalité ». Kerbrat-Orecchioni indique ainsi que « la plupart des énoncés fonctionnent à la fois au niveau du contenu (ils décrivent certains états des choses) et de la relation (ils contribuent à instituer entre les interactants un lien socio-affectif particulier) (Kerbrat-Orecchioni 1995 : 2) ». Il s'avère que tout échange, s'inscrivant dans la durée, nécessite d'être pensé et contextualisé dans une perspective de relation interdiscursive communicationnelle. Ainsi, Deleau (1990: 81) définit trois niveaux fonctionnels du contexte de la communication :

1. « le contexte situationnel qui « renvoie aux conditions institutionnelles, temporelles et matérielles de la situation »,
2. le contexte interactionnel qui « concerne les interactions proprement dites, c'est-à-dire les influences réciproques que les comportements des partenaires ont les uns sur les autres », et
3. le contexte interdiscursif qui appartient au deuxième contexte et « concerne de façon spécifique le discours c'est-à-dire les aspects langagiers des échanges par référence au contexte de la langue ».

Les attentes communicationnelles et leurs enjeux sont donc élevés si l'on se réfère à l'appareil formel de l'énonciation de Benveniste. Ce dernier pose le discours comme un acte entre des partenaires permettant une prise de possession de la langue, et finalement comme constitutif d'un sujet social déterminant la réalisation d'une relation singulière.

Rappelons encore que l'école de Palo Alto (Watzlawick, 1984) souligne le lien déterministe existant entre l'histoire interactionnelle et les habitudes communicationnelles dont il est très difficile de se dégager. Les structures discursives peuvent alors naître et s'actualiser par la rencontre d'exo-filtres qui préexistent à l'interaction avec les endo-filtres, qui sont actualisés par la réalisation de l'interaction.

Les exo-filtres sont composés par les contextes spatiaux, matériels et sensoriels, les normes culturelles et sociales, le registre des émotions et les enjeux des acteurs.

Les endo-filtres relèvent des manifestations linguistiques : malentendus interactionnels, effets pragmatiques des actes menaçants, faits de langue – dans le verbal et la prosodie - et mimogestualité.

Le contenu multimodal d'un énoncé sera reçu après avoir été transformé peu ou prou par l'action des exo-filtres et des endo-filtres. Ceci explique qu'un même énoncé peut être traité de façon différente en fonction du contenu des différents filtres.

Le sort du devenir du conflit émergent se réglera pendant la phase embryonnaire ou de cristallisation, au cours de laquelle, au moins un des interactants décidera de fuir, de gérer ou de céder au conflit en le rendant effectif. La dynamique de la gestion du conflit s'inscrit dans la relation de soin : la montée en tension d'une violence verbale, d'une agressivité n'est plus appréhendée comme une situation d'échec communicationnelle mais comme inscrite dans la relation de soin. L'échange discursif est là, transformant potentiellement la tension en

négociation. En effet, l'interaction fonctionne toujours, la communication n'est pas rompue et peut se « re-dynamiser » à travers ces situations conflictuelles. L'agressivité fait partie intégrante des relations humaines, elle doit être prise en compte pour éviter qu'elle ne se transforme en violence. Dans le même temps, l'agressivité est dynamisante car elle permet de faire progresser l'interaction en ce qu'elle continue à nouer le contact, à tisser la relation, à alerter sur un dysfonctionnement à prendre en compte sous peine de passer le pas de la violence (Tartar-Goddet, 2006). Elle peut être « le signal d'une réorganisation positive, une sorte de signal d'alarme, et non pas systématiquement, ou *a priori*, comme portant tort à celui qui la reçoit ».

L'interaction pourrait donc subir des altérations pouvant conduire à une montée en tension rapide voire à un conflit ou à de la violence verbale (ou effet de violence verbale) tant en réception qu'en production, mais toujours en fonction des contextes, car l'individu ne parviendrait pas à trouver les mots ou les structures syntaxiques nécessaires pour exprimer ce qu'il ressent. L'absence de maîtrise et de traitement des émotions pourrait conduire des individus à perdre leurs mots en cas de tension émotionnelle trop forte :

- émotion sociale trop forte, l'individu n'ayant pas été suffisamment exposé, à l'occasion de son enfance, à l'expression et à la compréhension des émotions de l'autre, à interagir sur les émotions et sur les intentions) ;
- en cas de tension interactionnelle, certains individus pourraient ne pas avoir tout simplement les compétences lexicales et syntaxiques suffisantes pour exprimer ce qu'ils ressentent ou ce qu'ils souhaitent dire, voire ce qu'ils contestent.

Les travaux présentés dans cette deuxième partie montrent d'une part que la dimension pragmatique et énonciative du langage est une nécessité vitale comme une respiration. En cas de tension, toute altération ou déficit de cette compétence peut conduire un sujet à rompre l'échange. D'autre part, ces travaux ont en commun l'idée selon laquelle la variété des dispositions langagières d'un individu est essentielle pour éviter, anticiper ou gérer au mieux les situations langagières dans l'interaction.

Ils mettent en lumière l'impérieuse nécessité de la pratique des situations langagières. Lors de l'évaluation de l'évolution de la maladie d'Alzheimer chez un patient à l'aide tests standardisés, Caria montre le nécessaire engagement du médecin dans la mise en scène énonciative permettant la mise en confiance du locuteur.

De même, en situation plurilingue, Boudart décrit la gestion de l'altérité au sein des enjeux énonciatifs : tout l'enjeu est alors de tisser le lien en ménageant la face et en gérant les « malentendus ».

3- L'activité langagière au cœur de la socialisation du sujet

Les attitudes langagières des encadrants sont-elles propices à faciliter l'interaction et donc, dans le cas contraire, à ne pas faciliter l'interaction et à laisser la place à une détérioration langagière ? Est-ce que les attitudes langagières des intervenants pourraient conduire un individu à déclencher la pratique langagière ou au contraire à bloquer ?

Les différents travaux de cette seconde partie démontrent la nécessité de la pratique énonciative et interactionnelle du langage (élément fondamental pour assurer la vie en société de l'être humain). Ce déficit commun invite donc à nuancer la séparation entre social et biologique (cf. notamment les travaux conduits par Tomasello (2000a, 2000ab, 2004) et à penser l'humain dans sa complexité bio-culturelle, particulièrement dans la pratique de soin.

Les dysfonctionnements langagiers en situation de soin mettent en évidence le fait qu'une approche normée rigide n'épuise pas la situation langagière. Les dimensions pragmatique et

énonciative sont tout autant essentielles. Ainsi, dans ses effets, les usages du langage ne sont pas neutres. Ils influent sur le processus de communication et sur le système linguistique lui-même. Un certain nombre de mots, au premier rang desquels les déictiques, ne peuvent s'interpréter que dans le contexte de leur énonciation. Et dans l'échange verbal, la signification du propos dépasse le sens des mots employés. Enfin l'usage des formes linguistiques produit en retour une inscription de l'usage dans le système. Le sens de l'énoncé est lui-même un commentaire sur ces conditions d'usage, à savoir son énonciation. C'est pourquoi les auteurs de cette deuxième partie s'inscrivent dans le cadre d'une analyse de type ethnolinguistique. Ce champ, qui étudie les rapports entre la langue (le message linguistique) et le contexte (les circonstances dans lesquelles s'inscrivent les circonstances de la communication) permet de questionner les pratiques langagières actuelles et notamment les pratiques langagières collaboratives.

Le contexte théorique était déjà posé par Merleau-Ponty présentant l'activité langagière (au sens d'échanges langagiers) comme au cœur de la socialisation des acteurs, générant une extériorisation du sujet. Le langage serait pour reprendre une expression de Merleau-Ponty (1976), l'inter monde entre la conscience et les choses.

Au lieu de s'intéresser à la parole interne et individuelle, il s'agit de considérer l'activité langagière comme extérieur au sujet créant ainsi une obligation d'ouverture. Le langage est le tissu de la relation à autrui mais il s'inscrit dans le rapport de la conscience et du monde qui définit notre condition. Selon Merleau-Ponty, il s'agit, par l'activité langagière de la personne, d'une ouverture au monde. En situation d'apprentissage, les mots viennent d'un autre et le locuteur est d'abord celui qui reçoit la pratique langagière de l'autre pour entrer dans le monde. Il s'agit de la reconnaissance de l'autre comme celui avec qui on doit interagir. Le langage est le tissu de la relation à autrui dans le sens où les locuteurs s'approprient, s'échangent le savoir-faire langagier de l'autre pour l'employer à son tour dans une situation énonciative.

D'après Merleau-Ponty, « percevoir, c'est percevoir du sens ». Cela revient alors à s'interroger sur la signification. Décrire phénoménologiquement la signification revient à repérer l'enveloppe sonore et gestuelle du mot, puis à expliquer les diverses manières dont ce mot vide de sens vient à être rempli par le locuteur. Hors contexte, la signification peut être opaque. L'activité langagière « ouvre un nouveau champ ou une nouvelle dimension à notre expérience » (Merleau-Ponty, 1976 : 211-212). La situation énonciative est riche de significations au fur et à mesure de ses emplois diversifiés. La signification n'est pas dans les consciences portées par les individus mais entre elles. C'est par la situation d'échanges verbaux que les individus s'approprient leurs pratiques langagières individuelles. Il y a comme une mise en spirale : les pratiques langagières ne peuvent se développer, s'affiner, se « ciseler » qu'en les pratiquant. A l'inverse, la réduction des situations d'échanges verbaux réduit les capacités langagières des individus.

De plus, le langage est une activité corporelle qui marque notre intention. Selon Merleau-Ponty (1976 : 212), le corps n'est pas seulement un objet, c'est une condition de l'expérience, c'est une ouverture au monde et à son investissement. Le corps a une dimension d'expressivité fondamentale à la constitution de la construction du sujet. Le corps traduit également l'intentionnalité du sujet (l'intention de parler). La présence réelle des locuteurs en situation énonciative s'avère donc un élément nécessaire, plus particulièrement lors de pratiques langagières en lien avec la santé.

Hezlaoui-Hamelin & Pedersen, tout comme Huet & Foucault, donnent à voir les enjeux de socialisation par les pratiques langagières, soit directement inscrites dans la construction/reconstruction d'identité, soit par la mise en place d'un « pas de côté » en mettant en scène une attention partagée (élaboration d'un documentaire audio).

L'expérience langagière revient à s'approprier le monde extérieur pour construire sa pensée linguistique, sous forme d'esquisses successives. Les mots ne seraient pas la réalisation d'une pensée déjà faite, mais la réalisation d'une « co-pensée » en train de se faire et de se défaire au fur et à mesure des situations énonciatives.

Cette perspective théorique place donc la langue au cœur de la socialisation des sujets et de leur expérience corporelle du monde, ceci dans une situation externe à eux-mêmes nécessitant leur engagement langagier. Enfin, c'est une manifestation du corps conduisant à parler de risque d'expériences langagières, car il y a mise en avant des sujets en train de se construire avec les outils de l'autre. Les pratiques langagières donnent à appréhender la conscience non comme un réceptacle passif de sensations mais comme un entrelacs entre la conscience et les choses, intégrant le monde culturel des institutions et des symboles, des sens déjà donnés, déposés en strate successive par l'histoire langagière partagée des locuteurs. Et les intervenants sont également engagés dans cette dynamique interactionnelle. Rey & al, par leur recherche menée auprès d'adolescents, présentant des troubles envahissant du développement, montrent bien l'interdépendance entre la dynamique interactionnelle et la mise en route de l'élaboration du discours narratif. Il en est de même pour les travaux conduits par Laé & Astier où l'activité narrative est au service de la constitution d'une humanité. Plus précisément, leur article souscrit au fait de penser l'activité narrative au cœur d'enjeux sociologiques lors d'une plainte aux prud'hommes pour licenciement abusif.

4- Approche communicationnelle et linguistique : les fonctions du langage

Ces différentes approches attestent que les pratiques langagières des encadrants, tout comme de tout être humain vivant en communauté, ne sauraient se réduire uniquement à des actes de communication. Les fonctions du langage sont dès lors interrogées. Ces pratiques de communication mettent donc en scène les fonctions du langage et montrent la nécessité de pratiques énonciatives.

À partir des travaux de Bühler (1934/2009) qui a attribué trois fonctions au langage liées à la personne et à son accomplissement, Jakobson (1973) a conçu un modèle qui permet de réfléchir sur la communication langagière et sur les nombreux facteurs intervenant dans chaque situation de communication.

L'intérêt de cette approche réside dans la conceptualisation des fonctions du langage. Jakobson a donc proposé une analyse de la pratique langagière discursive en termes de fonctions langagières. Cela lui a permis de dégager six fonctions. La *fonction référentielle* est la fonction informative de tout langage. Cette fonction assure le lien entre le message et le référent. La *fonction expressive* est une fonction informative sur l'émetteur (nommé également destinataire). Ce dernier exprime ses émotions, son affectivité, son implication par rapport au propos. À l'inverse, la *fonction conative* est centrée sur le destinataire. Par la pratique langagière, l'émetteur a une visée intentionnelle sur le destinataire et est en capacité d'avoir une influence sur ce dernier. Cette dernière orientation a été développée en pragmatique à la suite de la théorie des actes du langage développée par Austin (1962/1970). Certaines caractéristiques en langue comme le vocatif ou l'impératif assurent l'instanciation de cette fonction. La *fonction phatique* garantit le maintien de la communication, l'attention partagée entre les énonciateurs et la gestion des tours de rôle. La *fonction métalinguistique* explicite les formes du langage par l'approche réflexive sur l'objet langue. Il s'agit à minima de vérifier que l'on partage bien le même code linguistique (les interlocuteurs partagent la même définition d'un mot) et pour certaines langues, des capacités grammaticales et lexicales explicites et formelles (manuel de grammaires, dictionnaires). Des

expressions comme « la maison, je l'appelle fromage » ou « ce mot est un verbe » illustrent la fonction métalinguistique. Enfin, la *fonction poétique* concerne l'analyse du message lui-même qui devient un objet d'étude et des procédures mises en œuvre pour composer un texte (oral ou écrit). Il s'agit donc de mettre en évidence tout ce qui constitue la matérialité propre des signes et du code. Cela ne se limite pas à la poésie.

Ces fonctions concernent explicitement les pratiques énonciatives quotidiennes, que celles-ci s'inscrivent comme contenu de la relation entre usagers ou plus spécifiquement comme contenu de la relation asymétrique entre professionnels et usagers.

Il existe aussi une autre pratique énonciative. L'approche ethnolinguistique donne à voir des pratiques énonciatives ritualisées dans toutes les cultures du monde : que ce soit la narration de contes, épopées, mythes et/ou la pratique chantée, toutes les cultures à ce jour donnent à entendre ce patrimoine immatériel (UNESCO, 2003). Rey & al (2013) propose de rendre compte de ces pratiques langagières ritualisées à l'aide d'une nouvelle fonction, la fonction patrimoniale du langage. La fonction patrimoniale du langage rend compte de l'emploi du langage lors de la transmission des textes oraux déjà connus et générer des pratiques langagières ritualisées (chants, poésies, contes, etc.). Cette fonction nécessite une appropriation par cœur des *textes oraux*, c'est-à-dire avec le cœur, générant ainsi une « visibilité » car ces textes oraux sont déjà-là, déjà dit, déjà entendu, déjà connu. Pour l'enfant en train de s'approprier la langue, il est, lors de ces pratiques langagières ritualisées, dans « un bain linguistique sécurisant ».

Le maniement de ces fonctions du langage nécessite la participation à des situations de communication, assignant à chaque énonciateur un tour de rôle. On passerait ainsi du langage pour apprendre (language as learning) à un langage pour agir (language as doing).

Le concept de fonction langagière est ici réinterprété dans la perspective des principes d'organisation du système sémantique adulte. Il comprend une dimension relevant de la pensée (représentation, références, cognition) et une dimension relevant des caractéristiques des énonciateurs (énonciation, stylistique, pratiques sociales langagières).

Cette approche des fonctions du langage, centrée à l'origine sur les processus de communication, est ici étendue : c'est par l'appropriation de ces fonctions que les enfants apprennent d'une part le code linguistique et d'autre part accèdent au système sémantique adulte.

Les nombreuses études en pragmatique, notamment en énonciation (Bernicot, 2005) poursuivent ces différentes approches. L'homo narrans proposé par Rabatel (2004) s'articule autour de ces dimensions. Tomasello (2004) parle de *coopération linguistique* et ancre ces processus dans des pratiques culturelles. Comprendre que l'autre est, comme nous, un être intentionnel, est essentiel pour entrer dans les pratiques énonciatives : on rejoindrait l'approche de Bakhtine (1977), suggérant le principe de co-énonciation. Le principe n'est plus une relation duelle dans un acte de communication, mais une pratique communicative avec des co-énonciateurs.

Les auteurs de cette seconde partie ont en commun de s'intéresser au langage au cœur de la relation de soin : par-delà la dimension communicationnelle, les mécanismes langagiers et linguistiques entre soignants et soignés sont appréhendés dans le contexte d'une interaction verbale où les co-énonciateurs participent aux changements de tous.

Cela a conduit les chercheurs, praticiens et équipes à repenser la relation de soin, dans le sens d'une remédiation des troubles pragmatiques. La convocation de la fonction patrimoniale du langage au sein d'un atelier de pragmatique chez des adolescents présentant un Trouble Envahissant du Développement sans Dysfonctionnement Langagier en constitue une illustration.

Dans une autre étude, cela a constitué la mise en place d'un programme de simulation d'agent virtuel « patient » grâce à la modélisation de récurrence linguistique et à l'implantation de modèles ainsi créés. Les démarches ont conduit également à chercher à comprendre comment les médecins opèrent un travail d'ajustement continu, d'adaptation entre les besoins socio-interactionnels du patient et les fins diagnostics de la rencontre. Enfin, la « reconstruction narrative » des patients souffrant de crises de panique et de crises d'épilepsie participe à l'élaboration d'un diagnostic différentiel intégrant la parole de l'autre, dont celle du soignant et l'objectivation quantitative des pratiques co-énonciatives.

Comprendre l'enjeu de la relation interdiscursive dans cette démarche singulière entre soignants et soignés participe à la reconstruction de l'identité du soigné, reconstruction nourrie des interactions entre soignants et soignés.

Évaluer les fonctions de retranscription des discours dans les dossiers médicaux permet de donner un nouvel éclairage sur les choix thérapeutiques effectués. Enfin, identifier les nœuds de tension (obstacles, ruptures) auxquels sont confrontés les enfants de migrants participe à la gestion du lien lors de la prise en charge clinique orthophonique, donnant à voir une plus grande visibilité des profils de ces enfants, inscrits dans leur dimension culturelle, familiale et linguistique.

Même si nous les avons déjà évoqués dans cette introduction, les travaux des différents auteurs illustrent ces différentes visées des pratiques langagières dans les relations de soin et défendent l'impérieuse nécessité de ne plus oublier la complexité des pratiques langagières au cœur de nos activités professionnelles :

Gülich a élaboré un protocole d'analyse linguistique qualitative et quantitative à partir de 12 entretiens d'une heure environ. L'approche qualitative donne à voir aux praticiens la pertinence de l'observation des formes verbales et non-verbales des énoncés co-produits entre un patient et un médecin. A partir de cette co-construction, l'approche quantitative permet l'élaboration d'une grille, trame pouvant aider le praticien dans la gestion de la relation clinique.

Boudart décrit l'enjeu des rencontres entre praticien et patient, et notamment le rôle du praticien, tisseur de liens avec l'enfant plurilingue. L'analyse rend compte de la convocation et de la valorisation de l'altérité et du métissage.

DeMartino, Rey, Romain, Girardot, Poinso interrogent la scolarisation en milieu hospitalier d'adolescents présentant des troubles envahissant du développement sans dysfonctionnement langagier (T.E.D. sans D.I.). Ils se questionnent sur la remédiation des troubles de la pragmatique chez ces jeunes. L'objectif de ce travail pluridisciplinaire est d'aider ces soignés à élaborer un discours à travers la création d'une dynamique interactionnelle spécifique.

Huet & Foucault, travaillant en milieu de précarité, investissent les pratiques énonciatives entre les partenaires, tissées lors de la réalisation d'un documentaire radiophonique et illustrent ainsi l'impact de la collaboration langagière.

Saubesty, Tellier et Faucon étudient la mise en œuvre multimodale de la présentation de la mauvaise nouvelle, du dommage lié au soin. Leur travail interpelle la formation des professionnels en l'éclairant par la mise en évidence de structures linguistiques déterminantes visant une amélioration des soins et des relations médecin/patient.

Caria questionne le diagnostic et le suivi de l'évolution de la maladie d'Alzheimer à travers les tests de mémoire standardisés utilisés par le médecin. Cette chercheuse montre comment le médecin

convoque une tache épistémique mettant en jeu un « faire semblant » visant à rendre vraisemblable son besoin d'information.

Pedersen & Hezlaoui-Hamelin, par une approche inscrite dans une recherche-action pluridisciplinaire (SDL, psychologie et sociologie), explorent la parole des usagers en centre de soins d'addictologie dans sa dimension interactionnelle avec le soignant. Elles mettent en lumière la construction et l'élaboration de l'identité sociale que conduit à construire la relation soignant-soigné au fil des interactions verbales.

Marignier analyse les discours rapportés dans les dossiers médicaux d'enfants intersexes ainsi que la transcription des discussions entre soignants et parents dans ces mêmes dossiers médicaux. Cette analyse questionne le processus de décision et de négociation des actions thérapeutiques et met en lumière la relation entre médecins et parents dans le cadre du soin pédiatrique (négociation et représentation).

Laé & Astier exposent une situation complexe, constituée de récits enchevêtrés dans le contexte d'une plainte aux prud'hommes. Comme le montre les auteurs, faire émerger un peu d'humanité nécessite le recours à une pratique narrative, un véritable « script du scénario ».

Ce sont ces différents éclairages « des pratiques langagières au cœur de la relation de soin » qui sont donnés à lire dans les pages suivantes.

Références

- Association, A. P. (2000). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental disorders. Text revision (DSM -IV-TR)* (4ème édition ed.). Washington, DC: American Psychiatric Association.
- Austin, J. L. (1962). *How to do Things with Words*. Oxford: Oxford University Press
- Baddeley, A. D., Gathercole, S. E., & al., e. (1998). The phonological loop as a language learning device. *Psychological Review* 105, 158-173.
- Bakhtine, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris: Editions de Minuit.
- Benveniste, E. (1966/1974). *Problèmes de linguistique générale. Tome 1 & 2*. Paris: Gallimard.
- Bernicot, J. (2005). Le développement pragmatique chez l'enfant. In B. E. Piérart (Ed.), *Le langage de l'enfant, comment l'évaluer.*: De Boeck.
- Bronckart, J.-P. (1997). *Activités langagières, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*. Lausanne-Paris: Delachaux-Niestlé.
- Bruner, J. S. (1990). *Acts of meaning*. Cambridge: M.A. : Harvard University Press.
- Bühler, K. (1934/2009). *Théorie du langage. La fonction représentationnelle du langage*. Marseille: Didier Samain et Janette Friedrich. Agone.
- Canut, E., & Vertalier, M. D. (2008). *L'apprentissage du langage : une approche interactionnelle. Réflexions théoriques et pratiques de terrain*. Paris, France L'Harmattan.
- Dolz, J., & Schneuwly, B. P. (2009). *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*. Issy-les-Moulineaux, France: Edition Sociale Française.
- Ducrot, O. (1979). Les lois du discours. *Langue française*, 42, 21-33.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 1 La présentation de soi, Tome 2 Les relations en public*. Paris: Editions de Minuit.
- Grice, H.-P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole & J. L. E. Morgan (Eds.), *Syntax and Semantics* :

Speech Acts (pp. 41-58). New York: Academic Press.

- Hupet, M. (2006). Bilan de la compétence pragmatique. In E. Estienne & B. E. Priérart (Eds.), *Bilan de langage et de voix*. Paris: Masson.
- Jakobson, R. (1973). *Essais de linguistique générale, Rapports internes et externes du langage, T.2*. Paris: Les éditions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1995). *Les interactions verbales Tome 1*. Paris: A. Colin.
- Lakoff, R. (1973). The logic of politeness ; or, Minding your p's and qs. *The Ninth Regional meeting of the Chicago Linguistic Society*
- Lakoff, R. (1977). What You Can Do With Words : Politeness, Pragmatics, and Performatives. In A. Rogers, B. Wall & J.-P. E. Murphy (Eds.), *Proceedings of the Texas Conference on Performatives, Presupposition, and Implicatures*. Arlington: Center for Applied Linguistics.
- Lecours, A. R., Dumais, C., & Tainturier, M. J. (1987). Les aphasies. In M. J. E. Botez (Ed.), *Neuropsychologie Clinique et neurologie du comportement* (pp. 307-324). Montréal et Masson: Presses Universitaires de Montréal.
- Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
- Rabatel, A. (2004). *Argumenter en racontant*. Bruxelles: De Boeck.
- Sacks, H., Schegloff, E., & Jefferson, C. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-talking in conversation. *Language*, 50(4), 696-735.
- Tartar-Goddet, E. (2006). Prévenir et gérer la violence en milieu scolaire. Paris: Retz.
- Tomasello, M. (2000a). Do young children have adult syntactic competence? *Cognition*, 74, 209-253.
- Tomasello, M. (2000b). The social pragmatic theory of word learning. *Pragmatics*, 10(4), 401-413.
- Tomasello, M. (2004). Les aspects pragmatiques de la communication chez les primates. *Psychologie Française*, 49, 209-218.
- UNESCO, 2003, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris.
- Van Hooland, M. (2005). La troisième personne. Maltraitance, résilience et interactions verbales. Paris: L'Harmattan.
- Vygotski, L. S. (1925-1994). La conscience comme problème de la psychologie du comportement. *Société française*, 50, 35-50.
- Vygotski, L. S. (1997). *Pensée et langage*. Paris: La Dispute.
- Watzlawick, P. (1984). La réalité de la réalité : Confusion, désinformation, communication, Paris : Seuil.